

LUNEVILLE

Aujourd'hui

Bourse aux jouets, aux jeux et aux livres toute la journée (de 10 h à 17 h) à Saint-Pierre-Fourier



■ Eugénie Toba, la présidente de la Case en Falafa.

Associations

Objectif : créer un centre de soins bucco-dentaires à Madagascar

Samedi, l'Association La Case en Falafa a ouvert ses portes au public pour faire découvrir ses locaux et ses produits de commerce solidaire venant de Madagascar.

L'association située, 15 rue Charles-Guérin (au premier étage) a été créée, il y a un an, le 19 novembre 2013 par Eugénie Toba, l'actuelle présidente. Ces portes ouvertes marquent également l'anniversaire de l'association. Les produits mais aussi les œuvres d'arts viennent directement de Madagascar, achetés sur place à des coopératives. Avec l'argent récolté, l'association a pour objectif de créer un centre de soins médicaux, bucco-dentaires à Madagascar. Là-bas les soins dentaires sont inexistant, les dentistes malgaches ne sont formés qu'à l'extraction dentaire. Ils n'ont pas la formation, ni le matériel médical pour faire des soins. Un projet de grande envergure qui demande des moyens. Alors l'association multiplie les expositions d'artisans d'art dans ses locaux. Elle organise également des

conférences sur divers sujets. Hier, après les portes ouvertes, une conférence sur le thème « Commerce éthique, commerce solidaire et commerce équitable : quelles différences ? » était organisée à la salle Guy Corbiat. Proposée par La Case en Falafa et le Collectif lorrain du commerce équitable, elle était animée par Leïla Lambert. Cette dernière a travaillé pendant plus de six ans dans le secteur du commerce équitable, notamment en appui à des producteurs et artisans des pays du Sud. Elle a présenté quelques exemples issus de son expérience à Madagascar, avant d'échanger avec les participants autour des pratiques alternatives au commerce traditionnel de produits artisanaux du commerce solidaire de Madagascar.

L'association recherche des bénévoles et des adhérents. Pour son projet, elle accepte également les dons (mail : lacaseenfalafa@gmail.com). Les 5 et 6 décembre prochains, Jean-Louis Salagnac, créateur de bijoux en cuivre, exposera dans les locaux de l'association.

express

Conférence de l'UCP

Dominique Perrin, professeur d'histoire, évoquera « Charles Ier de Habsbourg, dernier

empereur d'Autriche-Hongrie », ce lundi, lors de la conférence donnée aux adhérents de l'Université de la culture permanente (UCP). Ceux-ci ont rendez-vous à 14 h 30, au salon des Halles.

Aujourd'hui

Cinéma

- "Annabelle" : à 18 h 15.
- "Les contes de la ferme" : en VO à 14 h 30.
- "Les grimoires d'Arkandias" : à 14 h 30.
- "L'homme du peuple" : à 14 h 30 et 20 h 30.
- "L'incroyable histoire de Winter le dauphin 2" : à 16 h 15.
- "Massacre à la tronçonneuse" : à 20 h 30.
- "Pride" : à 17 h 15.
- "Shirley, un voyage dans la peinture d'Edward Hopper" : à 17 h 30.
- "Steak (R) évolution" en VO : à 20 h 30.
- "Tu veux ou tu veux pas" : à 15 h 30.

Déchetterie

- De 9 h à 12 h.

Gardes

- Médecin : 0820.33.20.20.
- Pharmacie : 32.37.

Loisirs

- Piscine : de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Rendez-vous

- Bourse aux jouets, jeux et livres : de 10 h à 17 h, salle Saint-Pierre-Fourier, 14, rue des Bénédictins.
- Salon du bois : de 10 h à 18 h, salle polyvalente de Chanteheux.
- Stage de danses africaines : percussions de 10 h à 12 h et danses de 13 h à 16 h, à la MJC Jacques-Prévost, 1, rue Cosson.

Urgences

- Commissariat de police : 03.83.76.17.17.
- Dépannage : eau (0810.463.463) ; électricité (09.726.750.54) ; gaz (0880.47.33.33).
- Police secours : 17.
- Sapeurs-pompiers : 18.

Nous contacter

Rédaction
8, rue Carnot

(tél. 03.83.73.07.56 ;
fax. 03.83.73.75.72 ;
mail. lerredaclun@est
republicain.fr).

En vue

Illuminations rue Banaudon

Il faudra s'attendre à une circulation moins aisée rue Banaudon, demain et mardi. Pour la bonne cause : ces deux jours seront consacrés à la mise en place du toit lumineux donnant son air de fêtes de fin d'année à cette artère.



A suivre

Chez Balthaz'art

Des cadeaux originaux pour Noël, des surprises, des ateliers, des concerts samedi et dimanche au marché des arts (gymnase de la Barollière).



En souvenir des colons

À l'église Saint-Jacques, une plaque rappelle depuis hier le séjour forcé de 4 mois d'une cinquantaine d'enfants de la paroisse, 70 ans plus tôt.

Ce devait être quelques jours de vacances au vert, destinés à une cinquantaine d'enfants de la paroisse Saint-Jacques d'alors, en cet été 1944. C'était sans compter les étapes et tensions précédant l'arrivée des libérateurs. La ligne de front établie entre Lunéville et Badonviller empêchera le retour des 47

petits colons, qui ont séjourné du 17 août au 25 novembre 1944 à la colonie de la paroisse, située à Allarmont. Sur ce bâtiment avait été apposée une plaque du souvenir. Elle fut démontée lors de la vente de la bâtisse.

Hier, la pièce de marbre gris a rejoint l'église Saint-Jacques et est accrochée dans l'entrée de la sacristie. L'événement a donné lieu à une émouvante cérémonie dans le lieu cultuel où une dizaine d'anciens colons ayant vécu cet épisode étaient présents.

Les paroissiens de Sainte-Anne ont d'ailleurs réalisé un livre souvenir d'une centaine de pages, à partir de témoignages recueillis après un appel lancé dans le bulletin pa-

roissial. Un appel qui a permis d'établir que « beaucoup de nos paroissiens ignoraient cette histoire », a souligné le père Robert Marchal, curé in solidum des paroisses du secteur de Lunéville. D'où cette volonté collective de « rendre présent à la communauté d'aujourd'hui cette aventure locale ».

Un périple résumé en quatre dates par Anne-Marie Guénégo. Avec d'abord une longue marche de 35 km, du 13 au 16 septembre 1944, pour une échappée avortée, stoppée à Montigny par les Allemands. Retour à Allarmont. « Le 25 septembre, dirigeants et colons ont formulé trois vœux à la Vierge : ils lui ont demandé de rentrer sains et

saufs, de protéger leurs familles qui étaient inquiètes et de préserver leur église Saint-Jacques, ce qui fut le cas », a rappelé Mme Guénégo au micro. Le 1er octobre se traduit par l'arrestation par la Gestapo des quatre responsables de la colonie : le père Joseph Welfringer, et trois séminaristes Jean Barbier, Henri Montégut et Joseph Nullans. Jusqu'au 25 novembre 1944, jour de leur départ pour un long chemin les reconduisant au sein de leur famille, les plus

jeunes colons ont été encadrés par cinq des leurs, qui ont pris spontanément la responsabilité du groupe : Edmond Pacot, Alphonse et Aloyse Nullans, Hubert Baratchart et Hubert Bastien-Thiry, présent dans l'assemblée de même que Marie-Antoinette Baratchart, l'une des deux jeunes filles, avec Marie-Paule Thomé de Charaix, venues de Lunéville à pied, pour renforcer l'équipe de responsables (voir par ailleurs).

Pascal BRACONNOT

Vécu

► Appelée à témoigner publiquement hier Marie-Antoinette de Roquefeuil, née Baratchart, est restée très humble, insistant sur le fait que la responsabilité auprès des enfants était exercée davantage par Marie-Paule Thomé de Charaix. « Moi, j'ai fait ce que j'ai pu, j'étais la 5^e roue de la charrette ! », a déclaré l'ancienne infirmière d'Allarmont. La lecture de ses souvenirs, consignés dans l'album spécialement édité, en dit long sur les conditions de vie des petits colons : « Je soignais les bobos avec très peu de moyens et je recherchais, en plus du ravitaillement, des fournitures scolaires, des médicaments. Certains colons ont grandi d'un coup. Plus rien ne leur allait, ni vêtements, ni chaussures. Il a fallu parfois couper les chaussures au bout, pour laisser les orteils respirer, mais cela occasionna de nombreux cas de gelures... »

Hubert Bastien-Thiry est l'un de ceux qui ont assuré l'encadrement des petits colons, âgés de 8 à 12 ans, après l'arrestation des dirigeants de la colonie. Il avait 15 ans et garde des « souvenirs mitigés » de cette époque. D'abord des Allemands « vus à la Chapelotte à cheval puis 15 jours plus tard à pied mais croyant fermement à l'arrivée d'armes futures annoncées par leurs supérieurs ». A la Toussaint, « il faisait froid mais très beau. Les avions tombaient comme des mouches ». Quant à l'ordinaire à la colonie, il était « réduit à sa plus simple expression ». Sans électricité, « on allait cueillir la résine des arbres pour allumer les torches », raconte celui qui faisait la classe aux plus jeunes et se demande aujourd'hui « comment on nettoyait notre linge ? ». « Je ne me souviens pas de choses épouvantables dans notre quotidien. On tenait le coup. Mais le plus difficile était de ne pas savoir ce qui se passait à l'extérieur ».



■ Visible du côté de l'entrée de la sacristie.

Salon C'est leur matière première préférée, le bois, qu'ils déclinent, sous toutes les formes

Des passions nées du bois

C'EST LEUR passion partagée. Leur palpitation collective. Un amour commun et contagieux pour une matière sur laquelle ils aiment poser la main : le bois. Les passionnés sont toujours plus nombreux. En terme d'adhérents puisque l'association de Chanteheux passera le cap des 200 membres cette année, Claude Vivier, président, le confirme : « Au lendemain de notre salon, nous avons de nouvelles personnes qui viennent. Souvent pour un simple stage, ce qui fait que les chiffres baissent un peu l'année d'après et se stabilisent de nouveau, autour de 200 membres. »

Les passionnés du bois sont également plus nombreux en terme d'exposants cette année, même si la salle polyvalente de Chanteheux peut encore sans doute en absorber quelques-uns. Et les passionnés du bois se sont multipliés, aussi, du côté des visiteurs, à la surprise de Claude Vivier lui-même : « Oui des personnes étaient déjà là avant l'ouverture... »

Ce papa, venu accompagné de sa fille, en témoigne : « C'est plus calme le samedi matin. Après, les allées sont chargées... » A 8 ans, Léona en profite pour être l'une des premières à s'installer à un atelier de chantournage. Elle repartira avec la silhouette découpée d'un dinosaure. Car le salon des passionnés du bois a cette vocation de faire découvrir, partager et faire aimer le bois et son travail sous toutes les formes. Et l'éventail est large. Le salon, onzième du nom, qui marque également les vingt ans d'existence de l'association, est là



■ L'heure du conte dans une roulotte conçue par quelques passionnés.



■ Exercice de chantournage pour Léona.

pour l'illustrer. On le peint, on le sculpte, on le façonne, on l'assemble... Certains lui donnent du son. A l'image de Vladimir Muzik, luthier de Courbesseaux, dont la première guitare manouche vibre aujourd'hui encore entre les mains de Sanseverino et qui expose, à Chanteheux, sa première déclinaison électrique. Un travail d'orfèvre. Tout autant que celui de Jean-Luc Heckly,

fou de bois depuis 35 ans, dont le dernier challenge s'est concrétisé sous la forme de la création d'un orgue de Barbarie de bout en bout avec une face ouverte : « pour que chacun puisse venir voir comment ça fonctionne... » Son voisin, lui, a installé sur son stand un amusant petit coin atelier pour inviter les enfants à réaliser des « bozo bozo » dont l'hélice peut tourner



■ Le bozo bozo dont l'hélice tourne dans un sens ou dans l'autre, une fois la formule magique prononcée...



■ Jean-Luc Heckly et son orgue de Barbarie, conçu de toutes pièces.

dans un sens ou dans l'autre selon la façon de frotter son axe. Magique aux yeux des petits... Comme des grands. Les enfants peuvent aussi profiter d'une jolie roulotte, réalisation collective de quelques adhérents, dans laquelle leur sont proposés des contes. Et pour ceux qui auraient oublié que les fêtes approchent à grands pas, les pistes pour le père Noël et saint Nicolas sont nombreu-

ses : des bijoux, des boîtes naturelles ou peintes, des petites chaises, des bancs, des tableaux en marqueterie, des jeux de construction ou de réflexion... Et même d'anciens tonneaux de vigneron qui, décorés, sont prêts à vivre une nouvelle vie. Le choix est large.

Jean-Christophe PIGNON
Salon des passionnés du bois, aujourd'hui encore, 10 h à 18 h, complexe des vieux métiers, Chanteheux. Entrée libre.